

La Traversée

No 33, 24 avril 2006

Université de Genève | Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation | Section des sciences de l'éducation |

Licence mention Enseignement | Module Approches transversales I : Relations et situations éducatives complexes, diversité des acteurs.

Co-formation A

Mardi 25 avril 2006, 8h30-16h00 . Salle M1140

Le «transversal» aujourd'hui dans Eat1 ?

Animation : Mireille Cifali, Jean-Marie Cassagne, Nahed Ghezraoui, Christine Jaquemet, Claude Laplace, Jean-Paul Payet, Christiane Perregaux, Etienne Vellas.

Cela fait dix ans que le module Eat1, Approches transversales 1 *Relations et situations éducatives complexes, diversité des acteurs* fonctionne. Quatre unités de formation le composent jusqu'à présent : *Relations intersubjectives et désir d'apprendre ; Rapport au savoir, métier d'élève, métier d'enseignant ; Diversité culturelle et gestion de classe ; Ecole, familles, société*. Nous avons souvent échangé au fil des années sur ce que nous avons appelé les quatre regards : comment ils étaient travaillés à l'université ; comment ils étaient travaillés par vous, formateurs de terrain, comment les étudiants pouvaient être accompagnés dans la construction de leurs compétences transversales.

L'année prochaine, le module avec l'introduction du Bachelor en *Education et scolarisation* et de la Maîtrise en *Enseignement primaire* verra certains intitulés de ses UF se modifier : 1. *Relations et désir d'apprendre* (stable) ; *Rapport au savoir, métier d'élève et sens du travail scolaire* (changement) ; *Cultures, diversités, alternative* (changement) ; *Ecole, familles, société* (stable) ; et une cinquième UF apparaîtra : *Organisation du travail et métier d'enseignant*.

Nous pensons qu'il est temps de revenir à ce que nous pouvons aujourd'hui désigner comme « transversal » dans le métier d'enseignement : comme contenus, comme situations, comme compétences. De saisir ainsi l'occasion d'échanger autour de ce qui a évolué dans la pratique quotidienne de la profession enseignante. Le quotidien de la classe, comme les difficultés rencontrées, se sont-ils transformés ? Où passe le temps de l'enseignant ? Où passe son énergie ? Où sont aujourd'hui les enjeux, les tensions ? Qu'est-ce qui arrête, qu'est-ce qui pousse l'enseignant à chercher à « faire au mieux » ? Le quotidien d'une classe change d'un établissement à l'autre, d'un degré à l'autre. Nous pouvons supposer cependant que les situations d'aujourd'hui interrogent à chaque fois l'identité professionnelle des enseignants ; que, de plus en plus, ceux-ci se posent des questions telles que : *où est la limite ? quel est notre rôle ? de quelles compétences avons-nous besoin pour accompagner les élèves d'aujourd'hui dans l'institution Ecole qui est la nôtre ?* Et parfois : *quelles nouvelles compétences ^ construire pour « tenir » aujourd'hui ?*

Nous souhaiterions, en reprenant le quotidien de la classe, nous interroger sur ce qu'est aujourd'hui « le transversal » de cette profession enseignante. Le but serait de pointer ce que la formation telle qu'elle est conçue dans EAT1 permet et ce qu'elle ne semble pas aborder. Comment aider les étudiants à se former sur des situations où nous sommes peut-être les uns et les autres surtout en interrogation, en doute ? S'agit-il de faire porter nos efforts communs de formation sur de nouveaux domaines, de nouvelles compétences, etc ? Nous tiendrons ainsi les deux termes de ce qui nous lie : la pratique d'enseignement d'aujourd'hui et la manière de s'y former.

En travaillant entre formateurs universitaires et formateurs de terrain (deux formatrices de terrain étaient présentes à notre séance de préparation le 30 mars), nous avons déjà repéré plusieurs situations qui interrogent le « transversal ». Les voici dans les termes que nous avons élaboré ensemble.

Comment la présence d'un *enfant en grande difficulté* dans une classe bouscule-t-elle l'organisation du travail scolaire, le rapport de l'enseignant au collectif, l'investissement des énergies ?

- Comment comprendre ce qui peut être exigé scolairement d'un enfant «en grande difficulté» ? Comment ne pas contribuer à «accentuer ses difficultés présentes ? Comment être aidé par les expériences des enseignants du spécialisé
- Comment les *difficultés psychiques actuelles* des enfants —manque de concentration, difficulté de supporter le groupe, angoisse massive, etc — imposent ou non une transformation du travail scolaire à leur adresse
- Comment travailler avec des enfants dont les parents sont en grande difficulté, sociale et/ou psychique ? Avec des parents qui n'ont pas les codes exigés par l'école, et qui semblent imperméables aux demandes répétées de l'enseignant ? Où s'arrête le rôle de l'enseignant dans un tel contexte ? Que peut-il accepter comme dérogation des règles ? Entre imposition et laisser faire, y a-t-il un chemin à inventer ? Comment l'école peut-elle tenir compte *des situations de paupérisation, de fragilités sociales e/ou psychiques*, des souffrances dans lesquelles certaines familles se trouvent plongées ?
- Les manières d'éduquer, influencées par les évolutions sociales, ont des répercussions sur la manière dont l'enfant devenu élève peut entrer dans les apprentissages et la vie du groupe. Comment l'enseignant en tient-il compte dans l'organisation des apprentissages, de la vie de la classe ? Quelles explications sont-elles données, et comment évitons-nous de rendre responsables uniquement les parents quand les problèmes surgissent ? Comment faire alliance, alors que le rejet mutuel, le jugement négatif risque d'advenir ? Il semble que parfois on soit pris dans un «*dialogue de sourd* », dans une quasi-impossibilité de s'entendre.
- La diversité des cultures qui est celle des élèves oblige aujourd'hui l'enseignant à quitter son propre regard pour comprendre. La diversité des cultures pose la question de *ce qui est commun à tous* et de ce qui est une *singularité à respecter*. Quelle est la responsabilité de l'enseignant pour refaire du collectif à partir de cette diversité ? Quel est ce commun qui éviterait le morcellement des activités, du temps et l'enfermement de chacun sur soi
- Pour réagir dans l'urgence des situations, il est besoin de ce que l'on appelle communément «*le bon sens* » ? Comment transmettre cette compétence «sentir, réagir, comprendre les conséquences de notre réaction ? Qu'est-ce qu'un geste juste ? Un geste qui tombe à côté ? Peut-on anticiper avant d'agir ? Cette capacité est-elle à compter dans les compétences transversales ? La *présence* de l'enseignant rend-elle possible sa compétence ?
- La *tension entre collectif et individuel* qui est une tension produite par les conditions sociales actuelles, se retrouve-t-elle au sein de la classe. Comment un enseignant peut-il y travailler ? Refaire du collectif ? Refaire du lien ? Refaire de l'alliance là où le lien social est fragilisé ? Est-ce une situation que l'on retrouve dans tous les degrés de l'enseignement du primaire ? Entre le souci du cadre institutionnel et la nécessité des moments d'individualisation, comment construire un milieu sécurisant
- Comment aujourd'hui intervient-on dans les *conflits entre élèves* ? Quel est le rapport à la *loi*, à la *règle* dans la gestion de la classe ?
- Comment *travailler avec les collègues* ? Avec quelle organisation ? Comment penser ensemble alors que chacun a ses valeurs ? Avons-nous besoin d'une vision commune pour faire solidarité ? Pour tenir psychiquement malgré parfois des situations qui déstabilisent et bouleversent
- Les charges administratives s'alourdissent ; entre *soumission et responsabilité*, dans quels dilemmes les enseignants se trouvent-ils parfois mis par l'institution ?
- Les dimension *éthiques* de la profession —valeurs, éthique de la discussion, de la responsabilité, recherche du juste dans la situation, etc. sont-elles une réponse aux situations actuelles de la classe ou surtout un effet de mode ?

Il existe évidemment d'autres situations, d'autres quotidiens que nous n'avons pas évoqués. Ceux décrits ci-dessus ne peuvent pas être généralisés, mais ils ouvrent une interrogation sur l'évolution de la profession suivant le contexte où elle s'exerce, sur ce que nous pouvons appeler « transversal ». En conséquence, comment peut-on accompagner, former les étudiants à ces dimensions qui ne trouvent aujourd'hui pas d'unique solution ?

L'extra-Muros : Une manière d'interroger le présent et l'avenir de l'école

Une cuvée 2006 attendue!

Chaque année dans le module EAT1, nous avons pris l'habitude de vivre ensemble un événement pédagogique à Genève.

Cette année, nous saisissons l'occasion d'assister (étudiants, formateurs de terrain et universitaires) à la soirée du 16 mai 2006 consacrée aux pédagogies actives. Les conférenciers ci-dessous proposent trois regards :

Maurice Mareau : Enseignant, conseiller pédagogique (Pédagogie institutionnelle). France.

Philippe Meirieu . Professeur des Universités. Lyon II. France.

Philippe Perrenoud . Sociologue en Sciences de l'Education. Université de Genève.

Venez avec vos collègues et amis!

Pour vous aussi (en marge du module EAT1)

Babéliades]formation : Lecteurs plilingues, livres et espaces médiateurs.

Pratiques de classe, conférences, ateliers et rencontres (2,3 et 4 mai 2006).

Pour tous renseignements sur cette journée voir ce [site](#).

Dans ce texte, le masculin est utilisé au sens générique ; il désigne tant les femmes que les hommes